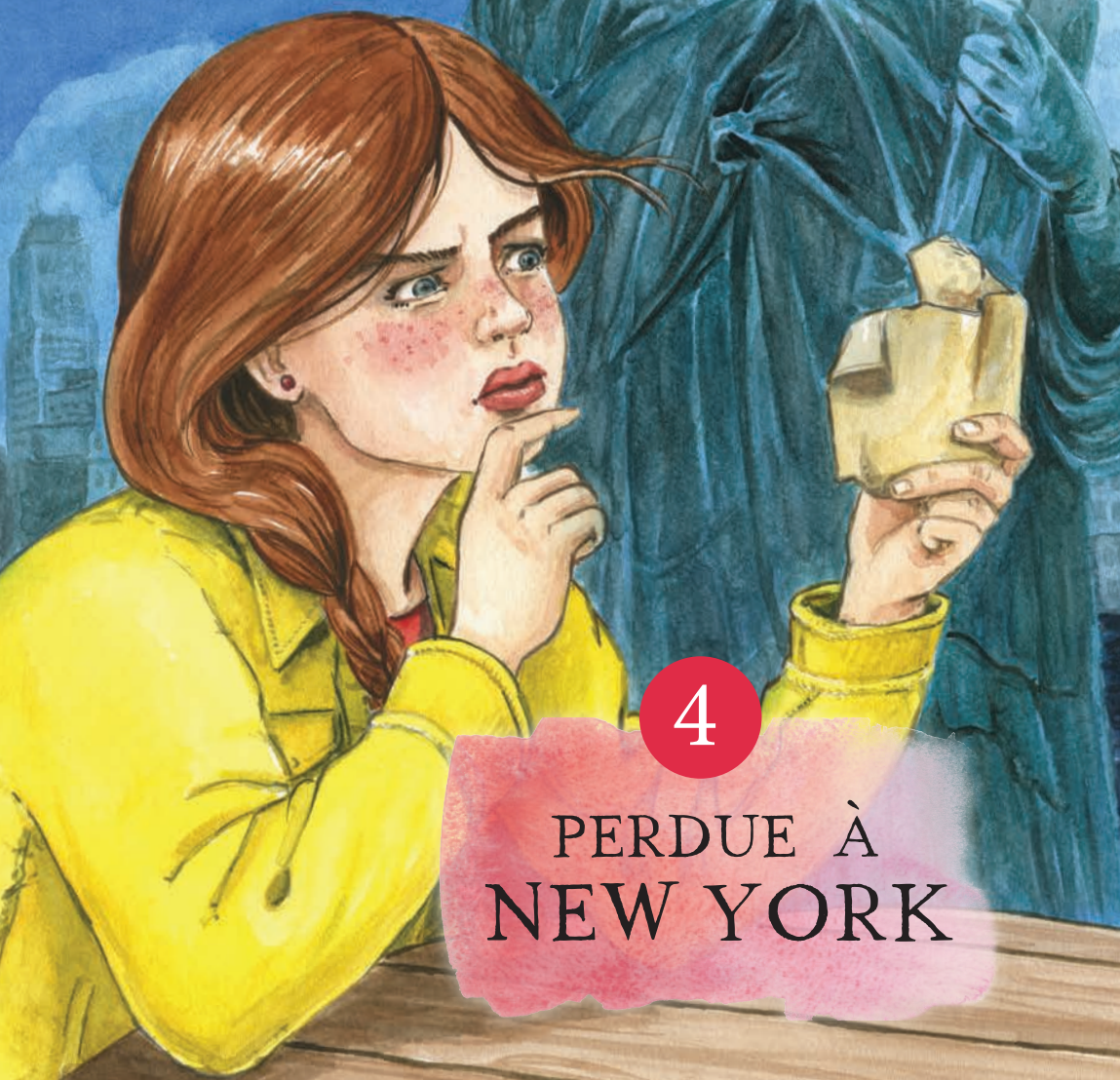


AUDRÉE ARCHAMBAULT

Sarah Lou

Déetective
(très)
privée



4

PERDUE À
NEW YORK

AUDRÉE ARCHAMBAULT

Sarah-Lou
Déetective
(très) privée

4

PERDUE À
NEW YORK

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

Klfi ovh éoèevh wv ó'éxlov ov lfxsvi.

Chapitre 1

Direction... la Grosse Pomme!

– **LAISSEZ-MOI SORTIR!!!!**

Je ne veux pas rester enfermée ici une seule seconde de plus ! Je me tortille pour changer de position, mais je n'ai pas de place pour mes jambes. Je me sens prisonnière. J'ouvre la bouche pour crier encore et l'air tiède remplit mes poumons de poussière. Je tousse. Ma tête se

met à tourner. Je bouge les hanches d'un côté puis de l'autre. J'appuie mes mains sur le banc et je me soulève de quelques centimètres. J'arrive à glisser mes pieds sous mes fesses. Enfin à genoux, je tente d'ouvrir la fenêtre recouverte de crasse. Je force. Rien à faire : elle est bloquée.

— **JE VEUX SORT...**

Trop tard. Toutes mes forces m'abandonnent soudain alors que mon estomac se serre. Je ne peux pas croire que ça va m'arriver, à moi, Sarah-Lou Gagnon. Je ne m'en remettrai jamais. Je vais mourir de... de... **HONTE!**



Une main me tend un sac de plastique. Il empeste le vieux sandwich aux œufs. Je n'ai pas le temps de m'obstiner : je l'ouvre devant mon visage et... je régurgite le contenu de mon diner dedans.

— *Ouache, c'est dégueulasse!* lance Lilia, assise au fond du minibus.

— Ça va, Sarah-Lou? s'inquiète Sofia.

Ma meilleure amie me frotte gentiment le dos.

— Ouvrez les fenêtres! ordonne monsieur Marticotte.

Debout dans l'allée, notre professeur presse un mouchoir de tissu sur son nez. Le chauffeur freine brusquement.

— **DONNEZ-MOI LE SAC!**

Sofia le lui tend. Il fait un nœud avec les poignées et le jette dehors, directement sur le bord de l'autoroute.

— Mais... la planète ! proteste Antoine.

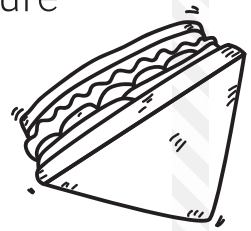
— C'est ça, où l'odeur nous rendra tous malades avant d'arriver à New York, ronchonne le chauffeur en redémarrant.

Je me cale dans mon siège. J'avale une gorgée d'eau. C'est officiel : mon visage est devenu rouge tomate. **Rouge super fluo, même.** J'ai vomi devant tout le monde. Je suis morte de honte.

— « Laissez-moi sortiier » ! rigole Lilia en m'imitant.

— **Benahhhh!** renchérit Alexandre en faisant semblant de régurgiter.

— Ne les écoute pas, me chuchote Sofia. Ça arrive! C'est sûrement à cause des sandwiches de ce midi. J'ai l'estomac un peu à l'envers, moi aussi.



Je prends une profonde inspiration, puis je ferme les yeux. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je n'ai jamais été malade en voiture. Même pas pendant l'interminable trajet jusqu'au camping de papi et mamie! Pourquoi est-ce que ça m'est arrivé devant **TOUTE** ma classe???

Je déclare :

— Je vais rester enfermée dans la chambre pendant toute la fin de semaine!

— Franchement, tu exagères, commente ma meilleure amie.

— Je n'ai jamais eu aussi honte de toute ma vie!

— Même pas la fois où tu t'es assise sur du chocolat fondu et que tu as passé toute la journée avec une tache brune sur le derrière de ton short?

— **Pffff!**

— Et puis, tu vas écrire quoi à Camille si tu restes enfermée à l'hôtel? Que le papier peint est joli et que le lit est confortable?

— **Pffff...**

Camille, c'est ma tante... et l'adulte la plus cool que je connaisse. Elle teint ses cheveux aux couleurs de l'arc-en-ciel et porte toujours des

bijoux super originaux. Je ne la vois pas souvent, parce qu'elle voyage aux quatre coins de la planète avec son amoureuse. C'est pour ça que je rêvais de lui envoyer une carte postale de New York !

— Alors, tu ne veux plus explorer Central Park ? poursuit mon amie.

— **Pffff**, c'est juste un parc.

— Ni voir la statue de la Liberté ?

— **Pffff**, c'est juste une vieille statue.

— Ni manger un bretzel ?

— Je préfère la réglisse.

— Ni visiter l'exposition au poste de police ?

J'ouvre les yeux d'un coup.



— *Lo sapevo*¹ ! s'exclame Sofia en italien.

Ma meilleure amie a peut-être raison. Même si j'ai vécu la situation la plus humiliante du **MONDE** (à égalité avec l'histoire du chocolat), je ne pourrai pas rester enfermée pendant trois jours.



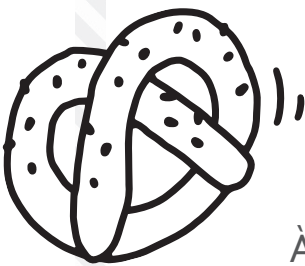
Quand monsieur Marticotte a proposé ce voyage parascolaire, il nous a parlé de l'exposition « Enquêtes à New York : voleurs légendaires ». Je ne tenais plus en place. J'ai aussitôt lancé une boulette de papier à Sofia. Elle est assise à deux pupitres du mien, dans notre classe.

1 Je le savais !

ma chambre. J'y ai volé la tablette ! Enfin, je l'ai juste empruntée. C'était un cas de force majeure : je ne pouvais pas attendre plus longtemps pour écrire à ma meilleure amie. Elle m'a répondu en deux secondes et demie !

SoFiA dit :

Che figata² ! Je crois que nos parents se sont parlé : ma mère m'a dit exactement la même chose !!!



♥ Sarah-LouLou ♥ dit :

C'EST LA MEILLEURE
NOUVELLE AU MONDE !

À nous les bretzels ! Et je

2 C'est vraiment cool !

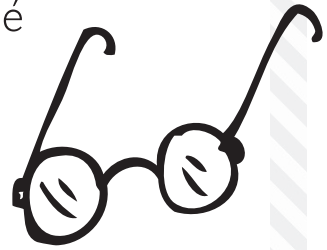
vais apporter mon carnet d'enquête, pour prendre des notes pendant l'exposition !

Nous sommes douze à participer au voyage parascolaire. Papa a proposé de venir en tant que parent accompagnateur... mais j'ai refusé net. **Pas question de me faire surveiller** toute la fin de semaine ! Si l'expression « père poule » était dans le dictionnaire, la photo de mon père serait juste à côté de la définition. J'exagère à peine.

En tout cas, il faut croire que l'école n'a trouvé personne pour le remplacer. Monsieur Marticotte est le seul adulte dans l'autobus, à part le chauffeur, bien entendu.

— Il s'est encore endormi ! me souffle Sofia en pouffant.

La tête de notre professeur est penchée vers l'avant. Son cou semble aussi mou que du Jello ! Ses petites lunettes rondes ont glissé sur le bout de son nez et son épaisse moustache grise frétille à chacun de ses ronflements. Ce n'est pas nouveau. Une fois, monsieur Marticotte est tombé endormi en plein examen de français. Lilia voulait en profiter pour tricher... mais Antoine a claqué la porte de la classe, pour le réveiller. Il s'est levé d'un bond en grommelant : « Je me reposais juste les yeux ! »



— Mesdames et messieurs, nous arrivons dans la Grosse Pomme ! annonce soudain le chauffeur du minibus.

— **LA QUOI?!** s'exclame Alexandre.



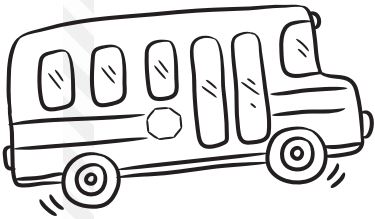
Je me retourne pour lui expliquer :

— La Grosse Pomme. C'est le surnom de New York.

Camille me l'a appris. Elle y est allée plusieurs fois. J'ai au moins trois cartes postales de cette ville sur le mur de ma chambre.

Même si j'ai encore l'estomac à l'envers, je colle mon visage sur la vitre recouverte de saleté. Je

ne veux rien manquer ! J'ai menti quand j'ai dit à Sofia que Central Park est « juste » un parc. Que la statue de la Liberté est « juste » une vieille statue. Je suis vraiment **TROP** excitée ! C'est mon premier voyage à l'extérieur du Canada.



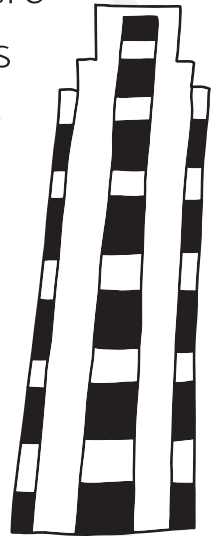
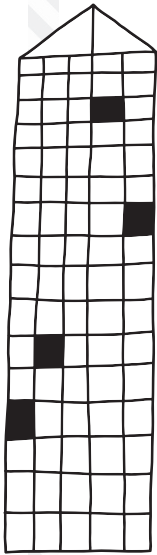
Le minibus s'arrête enfin devant notre hôtel. Je ne laisse personne sortir avant moi : j'attrape mon sac à dos et je me rue vers la porte ! Une fois à l'extérieur, je repère la poubelle la plus proche... et j'y régurgite ce qu'il restait de mon sandwich du midi. Quand je relève la tête, je m'attends à devoir affronter de nouveau les

remarques débiles de Lilia et des autres... mais personne ne se pré-occupe de moi. Tout le monde est beaucoup trop occupé à regarder en l'air ! Je les imite.

Autour de nous se dressent des immeubles qui semblent être composés de centaines d'étages, peut-être même plus. Je comprends maintenant pourquoi on les appelle des gratte-ciel. On dirait qu'ils chatouillent les nuages !

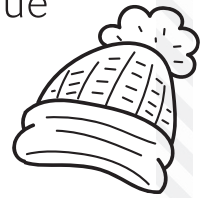
— Venez chercher vos bagages, lance monsieur Marticotte en bâillant.

Le chauffeur a ouvert le coffre situé sur le côté du véhicule. Ma





valise est tout au fond. En attendant mon tour, je continue à observer les environs. Je ne peux pas croire que je suis à New York! Un adolescent en monocycle arrive à garder son équilibre alors qu'il se faufile entre les automobiles. Un couple s'arrête pour prendre un selfie au milieu de la rue. Une femme descend d'un taxi. Elle est coiffée d'une tuque à pompon malgré le soleil qui tape. Derrière elle apparaît une personne barbue portant des talons hauts avec son habit veston-cravate.



— Les gens sont tellement bizarres ici, critique Lilia.

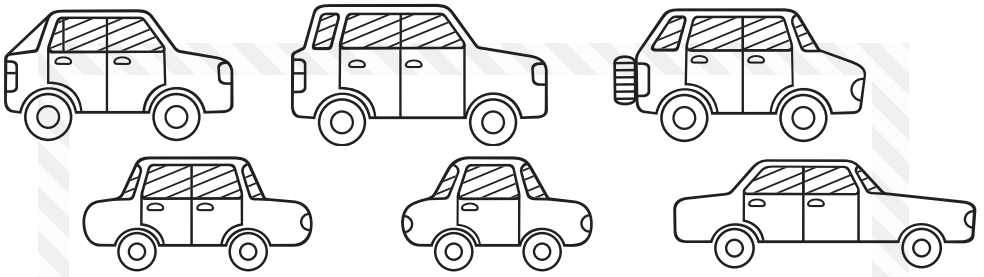
— *Moi je trouve ça cool*, réplique Sofia.

Elle a raison. C'est vraiment trop cool!

Soudain, une odeur de pain salé me chatouille les narines. Un kiosque à bretzels est installé juste au coin de la rue! J'en oublie presque mon estomac fragile. Ça sent **tellement** bon!

Je remarque que le vendeur de bretzels examine une feuille de papier que lui tend une fille portant un sac banane rose fluo. Elle doit avoir à peu près mon âge. Il secoue la tête. Elle lui adresse un sourire forcé, avant d'attacher ses cheveux crépus en chignon.





Puis, elle traverse la rue en passant entre les voitures immobilisées dans le trafic. Une fois sur le trottoir d'en face, elle marche à travers un jet de fumée sortant d'un égout. **EURK !**

Elle s'arrête et tente d'attirer l'attention des passants avec son document. Mais personne ne lui jette un regard ! La fille semble vraiment découragée.

Je plisse les yeux pour essayer de voir ce qui se trouve sur la feuille. Au centre, on dirait une photo. Je n'arrive pas à discerner ce qu'elle représente. L'image est trop sombre. Je déchiffre toutefois le mot écrit en

grosses lettres tout en haut de la page : « OSCAR ».

Oscar... ça sonne comme un vieux nom. Comme celui d'un grand-père. *OH MY GOD*. Je réalise que le document ressemble à **un avis de recherche**, avec la photo en plein milieu ! Il n'en faut pas plus pour titiller ma curiosité de détective privée.

Je m'apprête à traverser la rue pour en savoir plus, quand une main m'agrippe l'épaule.

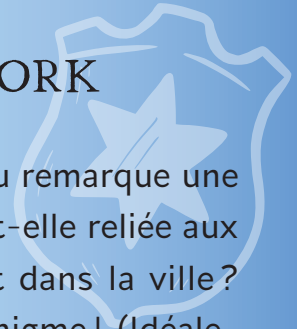
Je me retourne... et mon cœur arrête de battre un instant !





COUPABLES, FUYEZ!
SARAH-LOU MÈNE L'ENQUÊTE.

4 PERDUE À NEW YORK



En voyage scolaire à New York, Sarah-Lou remarque une étrange jeune fille devant son hôtel. Serait-elle reliée aux mystérieux codes secrets gravés partout dans la ville? C'est décidé, elle tentera de résoudre l'énigme! (Idéalement sans se faire prendre par l'enseignant accompagnateur... chuuuut.)

Une véritable chasse au trésor new-yorkaise qui nous mène de l'Empire State Building à Time Square, en passant par les sentiers sombres de Central Park.



SARAH-LOU, DÉTECTIVE (TRÈS) PRIVÉE
est une série dans la grande tradition des romans
d'enquête pour jeunes lectrices et lecteurs.



AUDRÉE ARCHAMBAULT a passé son enfance à inventer des histoires abracadabrantes et à dévorer les romans de la bibliothèque de son quartier. Lauréate du prix Cécile-Gagnon pour le premier tome de *Sarah-Lou, Détective (très) privée*, elle se consacre aujourd'hui à l'écriture.



ISBN 978-2-89714-628-3



9 782897 146283

Groupe
Livre
QUÉBECOR

LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE